

Propos sur la Bible

Il y a quelques années, m'étant avisé que je n'avais jamais lu le livre le plus publié au monde, à savoir la Bible. J'ai donc décidé de la lire et je me suis mis à lire à raison de quelques pages par jour les 1638 pages de l'exemplaire de la Bible que j'avais chez moi.

Dans les pages qui suivent, j'ai regroupé les différentes remarques que j'ai formalisées lors de cette lecture, certaines reviennent plusieurs fois sur les mêmes faits, mais j'ai laissé ces redondances, car elles portent sur des points qui m'ont particulièrement marqué. J'ai structuré ces éléments en deux parties :

- Remarques sur le fond
- Remarques sur la forme

1 - Bible : remarques sur le fond

A - Premières impressions

La première chose qui m'a sauté aux yeux à la lecture de la bible, c'est la faible place des éléments de fond. Dans l'Ancien Testament, qui dans la version que j'ai lue fait 1277 pages, il y aurait d'après les experts 613 commandements, dont les femmes doivent se soumettre en tout à leur mari et esclave obéissez à vos maîtres. La moitié des 613 commandements sont dans le Lévitique qui traite pour l'essentiel de rites. Dans la même ligne, j'ai noté que les 10 commandements sont évoqués par deux fois dans Le Décalogue, à chaque fois en une demi-page, alors que des dizaines de pages dans d'autres parties sont dévolues au culte, aux accessoires, à l'habillement et aux prérogatives des prêtres, notamment à leurs parts des offrandes ...

Les descriptions de l'histoire d'Israël et de Juda, ce ne sont que luttes contre les autres peuples, guerres, meurtres, complots. Par exemple, la conquête de Canaan a amené la prise de villes et le massacre de ses habitants (hommes, femmes, enfants) passés au fil de l'épée, mais on gardait le gros et le petit bétail. En fait, peu de choses moralement remarquables dans l'Ancien Testament, le tout présenté de façon partisane, où par exemple Dalila qui est une résistante philistine qui n'a pas de sang sur les mains est présentée comme une salope, alors que Judith qui est une résistante israélienne qui a du sang sur les mains est une héroïne.

Il y a aussi beaucoup d'histoires qui se résument à : « tu es Yahvé sinon tu auras des problèmes » et au fait qu'être sage, c'est craindre dieu. La sagesse c'est la crainte de Dieu : « crains Dieu et révère ses prêtres ». Le discours des sages, c'est d'eux que tu apprendras à servir les grands. Même si le Nouveau Testament prend parfois des distances par rapport à l'Ancien, comme pour la loi du Talion remplacée par la charité envers tous les hommes, même les ennemis, les apôtres rapportent que Jésus a dit « si vous croyez Moïse (auteur du Pentateuque), vous me croirez aussi ».

B - Qu'en est-il de dieu ?

Le dictionnaire nous dit : « Dieu serait l'être suprême, créateur et incréé, souverainement bon et juste, dont tout dépend et qui ne dépend de rien ».

Dans l'Ancien Testament, Dieu a différents noms (El Shaddaï, Membré ...), celui de Yahvé apparaît plus récemment dans les textes vers -800 av. J.-C. Yahvé dans un premier temps, a des rivaux, mais il

les surpasse tous, il est le dieu des dieux, puis le dieu unique, même si l'on cite dieu le père, le christ le fils, le paraclet l'Esprit saint, mais que le tout ne fait qu'un. Le Christ quant à lui est un peu magicien (il fait des guérisons, multiplie les pains, marche sur l'eau, se fait obéir par le vent et la mer). Cependant pour la fin du monde le Christ dit que seul le père connaît le jour et l'heure ; l'unité du père, du fils, du Saint-Esprit, n'empêche pas les différences !

Les prophètes nous parlent d'un dieu de justice (Amos), d'amour (Osée), de sainteté (Isaïe). Cependant quel que soit son nom, dieu dans l'Ancien Testament a des caractéristiques très humaines : jaloux, colérique ... il demande des meurtres ... il se venge et lui-même parfois va trop loin dans sa vengeance. Yahvé est colérique, même s'il est plusieurs fois précisé qu'il est lent à la colère. « Yahvé visite les peuples pour les punir, les éprouver ou leur faire du bien », « l'épée de Yahvé est pleine de sang ». Matthieu citant le Christ rapporte qu'il a dit « je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive ».

Tant dans l'Ancien Testament que dans le nouveau, je comprends que dieu s'intéresse surtout au peuple élu, les juifs des douze tribus d'Israël. Par exemple : Dieu a aidé à la conquête sanglante de Canaan durant laquelle les autochtones ont été ou massacrés ou réduits en esclavage ; dieu s'en est pris à Tyr pays d'incirconcis qui était contre Babylone, avait abandonné Jérusalem et s'était réjoui de sa chute ; Jésus cité par Matthieu aurait dit « je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues d'Israël ». C'est, semble-t-il, Paul qui s'intéresse aux non-juifs et va leur prêcher la bonne parole, mais dans l'Apocalypse de Jean seront sauvés ceux qui sont marqués du sceau de dieu soit 144 000 personnes, et précisément 12 000 par tribu (12 000 x 12 tribus d'Israël = 144 000).

C - Relation de Dieu et des hommes

Notre relation avec Dieu commence mal, car il nous a condamnés à naître impurs, à mourir ..., c'est la conséquence d'une punition collective à la suite de la faute d'Adam et Ève. Nous sommes tous coupables, mais nous pouvons être sauvés, obtenir la vie éternelle ... si nous avons la foi. Il n'est pas nécessaire de comprendre, l'important c'est la foi.

Tout le bien vient de Dieu, tout le mal vient de nous : mea culpa, mea maxima culpa. Il faut comprendre que Dieu est bon, mais il peut te mettre à l'épreuve et t'en faire baver. Dans l'Ancien Testament, Dieu fait un tas d'interventions, souvent terribles, pour montrer aux hommes qu'il est Dieu. Il peut aussi te mettre des choses dans l'esprit pour te pousser au bien ou au mal. Dans le Nouveau Testament, il est écrit : « Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde ». Jésus dit « nul ne peut venir à moi, si le père qui m'a envoyé ne l'attire ». Enfin, de façon constante dans l'Ancien et le Nouveau Testament, il est écrit que la sagesse se résume à la crainte de Dieu. Pierre dit « celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable ». Enfin, il est recommandé de suivre « le discours des sages, c'est d'eux que tu apprendras à servir les grands ».

D - Que devons-nous faire ?

La Bible comporte beaucoup d'histoires édifiantes qui se résument à : tu suis Yahvé sinon tu auras des problèmes. Il est recommandé de chercher la justice, l'humilité ... et peut-être serons-nous à l'abri au jour de la colère de Yahvé. Dans le Pater, la partie « ne nous soumetts pas à la tentation » qui a été corrigée récemment est pourtant bien dans l'esprit de l'Ancien Testament.

C'est d'après nos paroles que nous serons justifiés ou condamnés (quid des actes ?). Seule la foi sauve. Celui qui aura tenu bon jusqu'au bout sera sauvé. Celui qui croira sera sauvé, celui qui ne croira pas ne

sera pas sauvé (quid des actes ?). Il nous est recommandé de nous abandonner à la providence (?). Pour Paul, les païens convertis n'ont pas besoin de suivre toutes les lois, les rites des juifs, dont la circoncision ; la pratique des lois ne justifiera personne, seule la foi compte. Enfin, tu ne seras pas fêté si tu t'es échiné à bien faire ; la fête c'est pour le fils prodige, car « doit-on avoir gré au serviteur d'avoir fait ce qui est prescrit ? ».

E - Au-delà de la crainte recommandée, il y a des consignes

L'Ancien Testament, d'après les experts, contient 613 lois, dont la moitié sont dans le Lévitique qui est structuré en quatre chapitres (1 - rituels et sacrifices, 2 - investiture des prêtres, 3 - règles relatives au pur et l'impur : animaux, contacts impurs, maladie ..., 4 - lois de sainteté : immolation et sacrifices, adultères ... le grand prêtre ne peut épouser qu'une vierge pas une veuve ...). Par ailleurs, j'ai constaté que dans le Pentateuque, les 10 commandements sont cités deux fois et expédiés à chaque fois en une demi-page, alors que tout ce qui concerne les prêtres (services, habits, repas sacrés, impôts ...) fait l'objet de long développement.

Si l'Ancien Testament contient de nombreuses lois, dont les dix commandements, le Nouveau Testament en apporte d'autres dont en particulier le « tu aimeras ton prochain comme toi-même », dont l'esprit est remarquable, mais qui met la barre haute, ou le fait qu'il faut se séparer de tout (bien, personne y compris ses parents) selon l'évangile de Luc, ce qui est particulièrement inhumain pour ce qui concerne les parents/frères/sœurs. Ces deux extrêmes sont étonnants.

Sauf erreur de ma part, le Nouveau Testament ne contient pas d'interdits alimentaires, ni de fêtes, ni de carême ... toutes choses qui ont dû être ajoutées par la suite pour animer/maîtriser le troupeau et commémorer la vie du Christ tout au long de l'année (naissance ... ascension). Ces rites de création « récente » sont acceptables au XXI^e siècle, au contraire de ceux de l'Ancien Testament qui sont « d'époque » avec sacrifices d'animaux, statut des femmes et des concubines, esclaves ... Dans le code Deutéronomique par exemple, il y a l'étonnant statut de la captive (cela doit dater de la conquête de Canaan). Comment traiter la captive : d'abord, on lui rase les cheveux, on la laisse pleurer pendant un mois, puis on peut la prendre pour femme, mais si au bout d'un certain temps on n'en veut plus, on peut lui rendre sa liberté, mais on n'a pas le droit de la vendre (si on ne l'a pas prise pour femme, on peut la vendre).

F - Les testaments concernent qui ?

Pour ce qui est de l'Ancien Testament, il n'y a aucun doute, il concerne les juifs, les circoncis (peuple élu, alliance ...). On peut s'étonner que le créateur, s'il existe, ait privilégié un petit peuple de nomades (cf. le recensement de Moïse dans le livre « Les Nombres » de 603 550 hommes de 20 ans et plus, hors Lévites et leur tribu patriarcale, soit probablement ~3 millions au total), alors que la terre compte ~160 millions d'habitants à cette époque (-1200 av. J.-C.).

Pour le Nouveau Testament, c'est moins évident. Certes, Paul a prêché l'universalité du message du Christ et dit que les païens, les incirconcis sont concernés, mais il dit aussi que lors de sa traversée de l'Asie Mineure, « il parcourut la Phrygie et le territoire galate, le Saint-Esprit l'ayant empêché d'annoncer la bonne parole en Asie ». Il dit aussi dans l'Épître aux Romains « Israël demeure le peuple élu ». En fait hors Paul, tout pointe plutôt vers les juifs. Luc rapporte que le Christ a promis comme récompense aux apôtres « vous mangerez et boirez à ma table en mon royaume, et vous siégerez sur

des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël ». Enfin, la nouvelle Jérusalem messianique de l'apocalypse fait référence aux douze tribus d'Israël.

G - De la crucifixion

Le Christ se distingue en expliquant particulièrement bien les écritures, ces prêches attirent beaucoup de monde, il y a beaucoup de guérisons, de miracles ... de faits magiques (multiplication des pains, marche sur l'eau ...), enfin il est crucifié et ressuscite. Cependant, il n'est peut-être pas si clair que cela puisqu'il s'étonne lui-même que les apôtres parfois ne comprennent pas, il leur dit même « vous avez l'esprit bouché ». Mais la doctrine frappe les esprits et on relate en exemple la conversion d'un proconsul, pour montrer que des instruits aussi étaient séduits.

La passion est évidemment l'événement le plus fort. Dieu a envoyé son fils et ce dernier se sacrifie pour sauver le monde. Cependant pour moi la crucifixion est dans la lignée de l'Ancien Testament et de ces nombreux sacrifices d'animaux pour complaire à Dieu et de même que l'on mangeait une partie des animaux sacrifiés, on mange le Christ avec l'eucharistie. C'est la même logique de sacrifice à Dieu. En fin de compte, les bonnes paroles du Christ sont largement dépassées par la violence de l'événement, j'ai l'impression que la foi se fonde plus sur la folie du message de la crucifixion que sur la morale proposée.

H - Morale/Éthique

Morale et éthique viennent de deux mots, l'un latin, l'autre Grec qui signifie à peu près la même chose (les mœurs, les caractères, les façons de vivre et d'agir). La morale qui se veut une règle impérative de conduite, s'intéresse à ce que l'on doit faire en distinguant le bien et le mal, alors que l'éthique, cherche à définir une norme de ce qu'il serait bon de faire, distingue les bonnes conduites souhaitables, des mauvaises.

Toutes les sociétés décrètent des obligations, des interdits et promeuvent des valeurs. Suivant les lieux, les époques, les obligations et les interdits peuvent être différents. Cependant, les valeurs humaines sont, semble-t-il, plus universelles : sincérité plutôt que mensonge, générosité plutôt qu'égoïsme, courage plutôt que lâcheté, honnêteté plutôt que malhonnêteté, douceur/compatissance/amour plutôt que violence, cruauté, haine ... Il s'agit de normes que l'humanité, par expérience, a sélectionnées parce qu'elles sont favorables à la vie en société, au développement du groupe ... et que des choix inverses (mensonge ... vol ... meurtre ... haine ...) seraient invivables.

Toutes les religions définissent leur morale, leurs obligations, leurs interdits. La bible contient donc tout cela. Cependant, je note que l'Ancien et le Nouveau Testament ne sont pas toujours en phase, par exemple : loi du Talion / pardon des offenses ... la circoncision, de nombreux rites, des interdits alimentaires sont spécifiques à l'Ancien Testament ... le Nouveau Testament n'impose rien dans ces domaines ...

I - Prêtres

Dans l'Ancien Testament, de nombreuses pages sont consacrées aux « prêtres », détaillant leurs prérogatives, les rites, les habits et accessoires. Nul doute que leur statut leur donne du pouvoir dans

la communauté. Pouvoir spirituel, mais aussi temporel et ceux à toutes les époques. Le temple de Jérusalem au temps de Josias était un lieu de perception et de conservation des impôts.

En prenant exemple avec la religion catholique, je constate que le prêtre de base est très tourné vers le spirituel, que sa hiérarchie s'occupe aussi de temporel et s'éloigne aussi souvent beaucoup de ses missions. Les papes qui ont eu des enfants sont nombreux, sans parler des grands politiques comme en France Richelieu. La religion a d'abord été instrumentalisée par les prêtres avant d'être récupérée par les dirigeants comme Constantin par exemple qui y ont vu l'outil idéal de soumission.

J - La vérité serait dans les écritures

Les religions poussent l'idée qu'elles détiennent la vérité, et pour celles qui ont un « LIVRE » que la vérité est dans ce livre. Par exemple dans les Actes des Apôtres il est dit qu'un proconsul, c'est-à-dire une personne instruite, embrasse la foi parce qu'il est vivement frappé par la doctrine, les écritures démontrant que Jésus est le christ.

Les écritures fixent des règles, il paraît que l'Ancien Testament contient 613 lois, mais si d'une part on se relie aux traditions juives de l'Ancien Testament, d'autre part on s'en différencie et il est dit en plusieurs endroits que le chrétien n'a pas à suivre la loi juive. Cependant, il est dit aussi que le Christ n'est pas venu abolir la loi, mais la parfaire. Si les juifs ont des interdits alimentaires, il n'y en a pas dans le Nouveau Testament, ni carême, ni ...

Dans le Coran tous les textes n'ont pas le même niveau de vérité il existe la notion de versets abrogés par un verset plus exigeant. Par exemple, il est dit dans différents versets : 1° le vin apporte du bon et du mauvais, mais le mauvais l'emporte. 2° il est interdit d'être saoul quand on doit prier. 3° il faut s'éloigner du vin. Au départ, il existait différentes versions du Coran, puis on a fixé un texte, puis les sunnites ont voulu qu'on le prenne de façon littérale. Le Coran est dit incréé et donc intouchable. On notera au passage que Mahomet n'a pas fixé de rites, ils sont venus après.

Les textes détiendraient la vérité, mais celle-ci ne serait donc pas toujours si évidente (4 évangiles et versions plurielles de la foi, versets abrogés ...). D'ailleurs pour les Juifs, les textes ne se lisent pas, ils s'étudient et s'interprètent, pour ouvrir sa pensée et s'interpréter nous-mêmes. Il y a d'ailleurs la Tora écrite / orale, le Talmud qui est un ensemble de nombreux commentaires et de synthèses.

Le XXI^e siècle verra-t-il la fin de la puissance des livres ? Résisteront-ils au monde numérique, au partage de connaissances, à l'accès analytique assisté aux textes religieux qui permettent de traquer la « vérité » ?

K - Quid de l'apport des consignes de la bible à la société

La bible contient des consignes qui n'ont pas toutes le même intérêt, certaines sont positives à suivre comme règles de conduite pour les hommes, pour la vie en société, d'autres sont négatives et certaines interrogent (???)

Par exemple :

- Positif : Aimer ses frères comme soi-même
- Négatif : Mea culpa (toutes les fautes viennent des hommes)
- ??? : résurrection des morts
- Positif : Universalité (la religion est pour tout le monde)

- Positif : Pardonner, mais négatif tendre l'autre joue
- ??? : L'homme à l'image de dieu
- Positif : les 10 commandements, mais ils sont un peu justes si on les compare aux codex mésopotamiens d'Ur-Nammu (-2100), de Lipit-Ishtar (-1930) d'Hammurabi (-1750, au Louvre, 282 articles)
- Positif : Contre-pouvoir des religieux à la loi du plus fort
- Négatif : Guerres (croisades, djihads, colonisations chrétiennes ou musulmanes, destructions de cultures ...)
- Négatif : Religion et savoir (les religions ont été un frein, cf. la condamnation de Galilée)

2 - Bible : remarque sur la forme

A - Remarque générale sur la forme

La Bible est un ensemble de textes narratifs, qui racontent des histoires écrites par un grand nombre d'auteurs différents, histoires qui ont été sélectionnées au fil du temps pour former un ensemble. En ce qui concerne le Nouveau Testament, la première liste complète des 27 livres, ne date que de 367, même si l'essentiel des livres faisait déjà l'objet d'un consensus bien avant. Les premiers textes sont très anciens et par rapport à notre ère dateraient de -1250 ans et les plus récents du premier siècle.

Ces textes à l'origine ont été écrits dans différentes langues et ont fait l'objet de nombreuses traductions, ce qui crée de l'incertitude et nécessite parfois de prendre des distances. Ainsi, quand il y a des propositions moralement curieuses, alors on a en note la remarque que « la traduction est incertaine ». Mais la traduction est bonne pour « Fais travailler ton esclave, tu trouveras le repos », « Ne parais pas devant le seigneur les mains vides », « Une femme accepte n'importe quel mari », « Pourquoi se révolter contre le bon plaisir du Très-Haut ».

Moïse aurait écrit le Pentateuque : Genèse, Exode, Lévitique ..., mais au-delà du fait que le dernier chapitre décrit sa mort, les experts nous disent aujourd'hui que ce texte a été composé à partir de quatre sources différentes, ce qui explique bien des variations, des versions différentes Par exemple : Dieu a de nombreux noms différents selon les textes, dont Shaddaï et Yahvé, ce dernier nom n'apparaissant jamais dans les textes antérieurs à -800 ; le dieu des textes les plus anciens a des rivaux, puis au fil du temps il est le plus grand des dieux, pour finir par être le seul dieu ; il existe deux versions de la création de l'homme et de la femme, dans l'une mâle et femelle furent créés à la fois, dans l'autre la femme est créée à partir d'une côte de l'homme.

B - Remarque particulière sur la naissance de Moïse copiée sur celle de Sargon

L'histoire de Moïse, bébé « sauvé des eaux » – c'est ce que son nom signifie –, semble s'être inspirée de celle de Sargon d'Akkad (personnage historique incontestable) qui a régné entre -2335 et -2279, bien avant l'existence présumée de Moïse (l'exode est généralement situé entre -1250 et -1230).

Sargon fut un grand roi qui a fait l'objet de nombreuses légendes, dont celle concernant sa naissance, qui est aujourd'hui consultable au Musée du Louvre, sur trois tablettes trouvées à Ninive. Les textes concernant Sargon et Moïse ont tellement de similitudes qu'il est probable que l'un soit un plagiat de l'autre, ou que les deux aient été influencés par une source commune.

Dans les deux récits, on retrouve :

- Un enfant aux humbles origines. C'est mieux perçu là où la majorité de la population est pauvre. La population peut plus facilement s'identifier à son ascension.
- Une mère qui craint pour la vie de son enfant
- Un enfant envoyé sur un fleuve dans un panier de roseaux enduit de bitume
- Un enfant recueilli et adopté. L'adoption de Sargon légitime sa royauté tandis que celle de Moïse l'introduit dans la cour du roi égyptien.
- L'enfant ne connaît pas son père
- Il est destiné à un avenir prometteur : devenir un grand leader
- Le crédit est donné à un dieu

En conclusion, je suis de ceux qui pensent que les scribes judéens ont construit la figure de Moïse à l'image du fondateur de la dynastie assyrienne.

C - Les auteurs de la bible

Les auteurs de tous ces textes sont des hommes, il n'y a aucune femme, certains disent parler au nom de Dieu (Isaïe dit le seigneur m'a donné une langue de disciple) ou rapporter les paroles du fils de dieu (les apôtres). Des textes sont reconnus par les chrétiens comme inspirés, les livres des Maccabées par exemple, même si on a du mal à voir ce qu'ils apportent en matière de moral ou de foi.

Des auteurs ont des orientations politiques spécifiques à leur temps, dont on a du mal à comprendre en quoi elles nous concernent, par exemple Jérémie et Ezéchiel sont pro-Babylone (inclinez votre nuque et servez le roi de Babylone), le grand état qui a asservi les juifs qui seront libérés par les Perses, à la chute de Babylone.

Au fil du temps, les auteurs prennent des distances avec les premiers textes. Par exemple, les premières descriptions, de la conquête de la terre promise, citent ouvertement le passage au fil de l'épée des habitants des villes conquises, revendiquant que l'on peut tout faire au nom de Dieu. Puis le texte dit que c'est Dieu qui les a exterminés devant les israélites le peuple élu.

Ce sont les premiers chrétiens qui ont conçu la bible en sélectionnant des textes pour créer quelque chose d'harmonieux et exclure le surnaturel de type magique, nous disent les experts. Les manuscrits de la mer morte, dont certains sont de -200 avant notre ère, nous montrent une diversité de textes, de versions, où par exemple Yahvé n'aurait pas toujours été célibataire et il aurait eu des fils. En fin de compte, je comprends que la bible a été créée à partir de nombreux textes différents, écrits, réécrits, traduits, calibrés avec des visions théologiques, des visions de communication ... L'ordre de rédaction du Nouveau Testament (Marc, Matthieu, Luc) va du plus simple au plus littéraire avec ajout d'éléments théologiques, les textes se recourent, se complètent et certains éléments figurent dans les manuscrits de la mer morte pourtant antérieurs, les experts imaginent des sources aujourd'hui disparues ayant inspiré les apôtres.

D - Les textes d'un point de vue littéraire

Les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament sont des narrations qui d'un point de vue littéraire peuvent être assimilées, selon les cas, à des contes, de l'histoire romancée, de la propagande ... avec beaucoup de faits brutaux relatés (meurtres, batailles, massacres), des visions fantastiques ou horribles. Certains experts ont parlé d'une littérature de diaspora avec la saga qui va d'Abraham à Joseph en 42 générations ; pour moi :

- Les discours sur la création ou l'arche de Noé sont de jolis contes, qui sont analogues à l'Épopée de Gilgamesh, l'une des œuvres littéraires les plus anciennes de l'humanité, dont la première version connue a été rédigée à Babylone au XVIII^e siècle avant notre ère.
- Les plaies, la sortie d'Égypte, la conquête de Canaan ... c'est de l'histoire romancée.
- Les grandes batailles rangées où Dieu intervient pour la victoire sont la relation de guerres souvent très violentes, avec lors de la conquête de la terre promise, la prise de nombreuses villes qui amène, d'après la bible, à passer au fil de l'épée les hommes, les femmes et les enfants, mais à préserver le gros et le petit bétail.
- La vision du char de Yahvé décrite par Ezéchiel, tous les archanges et les anges que l'on retrouve régulièrement relèvent du genre fantastique où dominent des éléments surnaturels.
- La mort de Razis qui s'arrache lui-même ses entrailles, la prophétie contre Gog où les vainqueurs seront invités par Yahvé à manger la chair des héros, et l'Apocalypse de Jean, relèvent du genre littéraire de l'horreur.
- L'avènement du roi juste est un summum de promesses politiques décrivant un temps où : mourir à 100 ans sera mourir jeune, le loup et l'agnelet paîtront ensemble ...

E - Autres remarques sur les textes

Très souvent, les textes disent que certains faits sont les réalisations de prophéties, mais on ne retrouve pas les prophéties en question avec les moteurs de recherches par mots clés. D'autre part, certains moments importants de la vie de Jésus sont décrits de façon différente dans les quatre évangiles, ce qui n'est pas fondamentalement étrange puisqu'il y a quatre témoignages. Cependant par exemple, le chemin de croix, tel qu'on l'a dans les églises avec ses nombreuses stations, semble en partie inventé, car on ne retrouve de loin pas tous les éléments dans les évangiles. Parmi les moments clés qui me posent aussi des problèmes, il y a l'arrestation, la condamnation et la mort où pour ce dernier événement par exemple, Jean est le seul à nous parler de la présence de Marie et du coup de lance.

Si les textes sont normalement influencés par le contexte des époques où ils ont été écrits, ce qui explique la piètre place de la femme, la pratique de l'esclavage, les sacrifices des animaux pour plaire aux dieux (Shaddaï, Yahvé ...) ... ; les libertés prises avec l'histoire ou la géographie sont plus étonnantes. Il faudrait aussi parler : des exagérations quantitatives (ex. des batailles opposant 400 000 hommes à 800 000 hommes avec 500 000 morts, à comparer à Qadesh où les Égyptiens sont 20 000 et les Hittites 50 000) ; de la réécriture de l'histoire comme pour Ezéchias et Sennachérib dans les chroniques ; de l'oracle d'Ezéchiel contre l'Égypte qui n'a rien à voir avec la réalité (cf. Ahmosis II) ; d'Hérode le grand qui mort en -4 n'a pu ordonner le massacre des Innocents, ce qui a amené Voltaire à le contester ; de l'annonce de la fin du monde moult fois répétée « cette génération ne passera pas que tout soit arrivé ».

Michel Bruley

Novembre 2020